

Pascal Lardellier, dir., *Actualité d'Erving Goffman, de l'interaction à l'institution*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. des Hauts & débats, 2015, 250 pages

Adela Drăgan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10568>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 422-424

ISBN : 9782814302839

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Adela Drăgan, « Pascal Lardellier, dir., *Actualité d'Erving Goffman, de l'interaction à l'institution* », *Questions de communication* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 07 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10568>

chapitre consacré à la femme qui aurait gagné à être plus clair. Son titre, « Faire de son sexe une œuvre d'art » (pp. 135-136), se transforme dans le texte en « faire de sa vie une œuvre d'art » (p. 143), puis aboutit à l'évocation des travailleuses du sexe.

Le livre change de dynamique pour aborder le « Nu ensemble » (pp. 147-164). Là, Roland Huesca aborde des thèmes assez différents comme l'existence de la communauté pour être décomplexé, les rituels, l'anatomie expérimentale, l'impression de meute... Ils lui permettent d'avoir recours à Jacques Rancière (*Le Partage du sensible, esthétique et politique ?*, Paris, Éd. La Fabrique, 2000) / C'est notamment la reconfiguration du sensible qui lui permet de justifier ainsi la transgression des stéréotypes sociaux.

Le chapitre intitulé « S'expérience » (pp. 165-182) décrit comment la danse déssexualise les plaisirs en s'intéressant à un autre orifice, en l'occurrence l'anus. Ce chapitre est intéressant par son approche qui pourrait être utilisée dans d'autres domaines. Les descriptions des scénarios, mises en scène et chorégraphies sont assez abruptes et Pierre Bourdieu est invité dans la discussion sur le thème des enjeux des déconstructions opérées par les mouvements homosexuels. « La (re)naissance de la tragédie » (pp. 183-199) est le titre utilisé par Roland Huesca pour aborder les scènes où les acteurs sont multiples, reproduisant des rituels, des situations orgiaques. L'auteur y aborde des situations d'ivresse, mais, curieusement, pas de drogue. Il compare ces situations de danse à des performances. Par exemple, l'usage d'un *hula hoop* dans la danse lui permet de faire référence à la performeuse israélienne Sigalit Landau qui danse nue sur la plage avec du fil de fer barbelé autour du corps.

La longue conclusion a pour titre « Vous avez dit Nietzsche ? » (pp. 201-206) et prend le parti de consacrer un univers à la fois « nihiliste » et « conceptuel » (p. 206). Pour Roland Huesca, « cette danse avec les orifices ne cherche pas Le corps dans le corps. Elle ne veut pas rendre claires ses significations obscures, mais explore simplement le dépouillé sur lequel s'incarnent des corporéités déterminées et de fait relatives et contingentes » (*ibid.*).

Dès le début, Roland Huesca utilise également Friedrich Nietzsche et Michel Foucault qui seront comme un fil conducteur de l'ensemble du texte. Il fait appel à de nombreux autres auteurs ainsi qu'à des artistiques explicitant des œuvres, non seulement des acteurs de la danse, mais aussi des peintres ou des artistes habitués aux performances comme Yves Klein (p. 107). L'auteur

décrit de façon précise les chorégraphies et scénarios des différents spectacles pour desquels il montre une connaissance réelle. Il rajoute des commentaires de la presse spécialisée en danse. C'est seulement dans le chapitre intitulé « Passé revisité » qu'il fait appel à de la bibliographie. Ce livre est très intéressant, mais l'utilisation de certains mots rares en limite la portée pour le grand public, ce qui est dommage. L'importante bibliographie peut être utile pour tout chercheur commençant des recherches sur des sujets d'esthétique ou afférant à des disciplines de l'art.

Bruno Salgues

CS, École des Mines Telecom, F-42000
bruno.salgues@mines-telecom.fr

Pascal Lardellier, dir., *Actualité d'Erving Goffman, de l'interaction à l'institution*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. des Hauts & débats, 2015, 250 pages

Dirigé par Pascal Lardellier, le volume réunit des chapitres inspirés par Erving Goffman. Il est organisé en trois sections (« Interactions », « Institutions », « Médias et médiations ») plus une introduction (partagée par Pascal Lardellier et Yves Winkin, pp. 9-29) et une conclusion (pp. 211-221).

Foisonnant d'idées à exploiter pour l'approfondissement des recherches fondées sur les concepts goffmaniens, où la « face » détient un rôle central, l'ouvrage permet une compréhension plus complexe des interactions qui surgissent dans divers contextes sociaux. Les contributions s'entrecroisent pour souligner chacune à sa manière quelques traits fondamentaux de la théorie d'Erving Goffman : son originalité, sa visée interculturelle, ses valences interdisciplinaires, son actualité et son impact sur l'évolution des recherches dans le domaine de la communication. Les auteurs n'hésitent pas à revenir sur des aspects biographiques, sur sa manière originale de mener ses observations et recherches, sur sa personnalité et son potentiel intellectuel à part, aidé par un contexte académique et scientifique du plus haut niveau tel celui de Toronto ou ses contacts avec l'école de Palo Alto. Les points forts de sa théorie, tout comme les inévitables limites – imputables aux frontières qu'il avait assumées, en concordance avec la période historique pendant laquelle il a vécu, et non pas à quelque ignorance personnelle – sont mis en évidence et suscitent l'intérêt pour les spécialistes du domaine qui y trouvent des sources d'inspiration pour de nouvelles pistes de recherche sur les réalités contemporaines et les interactions qu'elles font naître.

Les analyses portent sur des interactions qui se construisent dans des contextes très divers, tel ceux de la médecine d'urgence ou de soins, d'une unité d'enseignement musical, de la communication en couple, avec les transformations provoquées par les technologies de l'information et de la communication. Elles discutent aussi la façon dont le monde du cinéma se prend pour un miroir des conventions qui balisent les relations, en procédant parfois à leur déformation, ce qui ne fait que confirmer leur existence et fonctionnement. S'y ajoutent les volets portant sur les genres, la question de l'image des femmes et des hommes dans la publicité, les expériences ethnologiques vues comme des mises en scène de la dégustation, les interprétations des bandes dessinées en tant que supports artistiques susceptibles d'attester une compétence communicative d'inspiration goffmanienne.

Dans son introduction, Pascal Lardellier, fait un bref tour d'horizon de la théorie goffmanienne, de l'utilité de sa boîte à outils pour l'analyse de l'interaction, en soulignant la vision métaphorique de la vie sociale en tant que dispositif théâtral. Une courte présentation des chapitres – qui se constituent en témoignages de l'actualité de cette théorie – s'ajoute aux considérations théoriques.

Le volume a le mérite de renouveler et d'approfondir la réflexion sur les concepts goffmaniens et d'encourager ceux qui s'y intéressent à en tirer profit. Les idées se détachant des analyses proposées confirment que l'individu, en tant qu'être social, mène sa vie à travers les interactions quotidiennes, soit comme une cérémonie, soit comme une guerre. Idées d'autant plus actuelles que l'on interagit dans l'interculturalité à l'échelle presque mondiale et que le risque de conflit est augmenté par l'hétérogénéité des individus. Un état de fait qui alimente l'intérêt pour la théorie et complète la vision du chercheur américain, pour lequel l'interculturalité n'avait pas représenté une priorité.

Les analyses présentent des exemples confirmant à quel point nous avons développé un système social fondé sur des institutions à la fois accueillantes et dévoratrices du point de vue intellectuel et affectif. Ainsi constatons-nous avec les auteurs que, dans notre activité, ressemblant à une mise en scène où nous portons tous des masques, nos relations et interactions aident à survivre en gérant une image personnelle et professionnelle que l'on peut analyser dans les moindres détails, étant tous des acteurs d'occasion en tant que médecins, aides-soignants, patients, élèves, professeurs, dans la pléiade de situations qui marquent notre existence, dirigeant ou nous laissant diriger, exercice qui nous permet de reconnaître à quel point nous sommes habitués à nous plier au système qui nous a formés.

Les expériences venant du milieu médical ou de l'enseignement, de performance ou non, représentent des exemples à même de valider les impressions et les conclusions théoriques d'Erving Goffman, du point de vue des perceptions face à nous-mêmes, face aux regards des autres, aux sentiments que nous éprouvons, aux rituels de préservation de la face en contexte institutionnel réunissant les caractéristiques d'une institution totale (C'est-à-dire à rôle de conversion), à travers les divers moments administratifs, médicaux et de loisir. Ce sont des moments mélangeant dureté et humanité, risquant parfois de créer des cadres interactifs humiliants et même surréalistes, difficiles à accepter objectivement, par les souffrances infligées aux élèves – implicitement porteuses de menace de la face – ou par les actions proposées aux patients participant à des moments de loisir dans les institutions médicales. Ainsi une ombre de double contrainte affectant nos institutions en général semble-t-elle se détacher, possible à atténuer grâce à l'activité de communication et des recherches appropriées. En tout cas, les chapitres touchant le sujet servent plus ou moins directement ce but.

Les institutions totales se prêtent à des investigations plus amples et plus poussées étant donné les particularités des institutions actuelles et de leur rapport avec les salariés, surtout dans les domaines de haute performance. C'est ici qu'on pourrait reprendre les discussions sur les menaces de la face, revisiter le principe de l'empathie, le fonctionnement de la stigmatisation et de ses sources dans nos relations actuelles. Et ce serait l'occasion de trouver peut-être une réponse plus adaptée, entre la vision assez optimiste d'Erving Goffman et celle plus cynique de Jean-Paul Sartre, du point de vue du regard d'autrui et du risque de stigmatisation, qui est à juger en tant que *feed-back*, motivant ou démotivant, ou nous résigner à l'inhérence du stigmaté dans le processus du contrôle social.

Volet intéressant concernant nos relations d'aujourd'hui, l'immixtion des technologies de l'information et de la communication (tic) dans notre vie de couple conduit à reconsidérer les normes qui sous-tendent notre communication dans cette sphère. Un bouleversement s'est produit du fait des instruments que nous avons nous-même inventés et mis en place pour faciliter la communication et notre vie et qui les ont transformées, plus encore qu'on ne l'imaginait. Ainsi le chapitre consacré à ce sujet (Sophie Demonceaux, pp. 185-198) traite-t-il de la déterritorialisation de la communication grâce aux téléphones ou ordinateurs portables, montrant une modification essentielle de l'une des conditions essentielles de la communication, à savoir l'absence de la

coprésence. D'autres aspects de la communication liés à l'emploi des TIC sont bien mis en évidence parmi lesquels une légèreté plus prononcée de l'auto-exhibition dans l'espace virtuel, la connexion simultanée dans plusieurs communications, source importante de menace des faces, les liens plus superficiels entre les membres du couple par rapport aux liens plus forts développés dans l'habitat traditionnel. Là encore, l'approche peut servir aux analyses visant la communication professionnelle sur des aspects liés à la politesse. Avec la réflexion sur l'influence des TIC dans notre vie intime, il s'avère que la communication, par son évolution inattendue, n'a pas fini de dévoiler toutes ses facettes. Par exemple, l'évolution technique pourrait déterminer des mutations importantes dans les interactions et notre vie.

L'analyse de la communication par l'image à travers les publicités et les sports (Stéphane Héas, pp. 129-210) confirme les stéréotypes concernant la différence de genre et montre que l'image masculine reste dominante dans cette création médiatique qu'il ne faut pas confondre avec la réalité. Des pistes de recherche pour l'image de l'institution sont faciles à repérer du point de vue de l'équilibre des genres.

Dans l'ensemble, les approches sont méritoires malgré certains problèmes de cohérence dans la présentation des idées ou des conclusions assez vagues dans certaines contributions, l'ouvrage constitue une lecture très utile pour les spécialistes en information-communication. Inspirés par le pragmatisme du monde actuel, les chapitres présentés sont à considérer comme des supports à la fois théoriques et pratiques à exploiter dans de nouvelles recherches et offrent des bibliographies riches et d'actualité.

Adela Drăgan

Département d'études romanes, université de Strasbourg,
F-67000
dragan@unistra.fr

Clara Lévy, *Le Roman d'une vie. Les livres de chevet et leurs lecteurs*

Paris, Hermann, coll. Société et pensées, 2015, 260 pages

L'ouvrage de la sociologue Clara Lévy s'inscrit dans le champ des études sur les usages sociaux de la lecture et il prend appui, notamment, sur les travaux de spécialistes comme Michel de Certeau, Bernard Lahire, Alain Viala ou Gérald Mauger. Il s'intéresse aux modalités d'appropriation des textes, au sens que les lecteurs leur attribuent, en prenant pour objet spécifique « les livres de chevet », au sens « d'ouvrages préférés ou de prédilection, auxquels on revient souvent » (p.7). Les données ont été recueillies auprès d'une population de 115 lecteurs, 66 femmes

et 49 hommes, dont une forte majorité (85 %) détient au moins un diplôme de niveau bac + 2 ; les étudiants (41), les cadres et les professions intellectuelles (32) y sont donc surreprésentés, ce dont l'auteure prend acte en ne prétendant « ni à l'exhaustivité, ni même à la représentativité de l'ensemble du lectorat français actuel » (p. 10). De même, sur le plan de l'âge, on observe que les deux tiers des enquêtés ont moins de 35 ans et que 31 d'entre eux ont moins de 25 ans. La chercheuse est consciente de ces « biais », mais elle les estime compatibles avec l'objectif qu'elle poursuit : « Tenter de saisir le sens des affinités existant entre un ouvrage (ou un auteur) et un lecteur », en s'efforçant de « contextualiser sociologiquement ces affinités » (p. 12). Les propriétés sociales de chacun des lecteurs (sexe, âge, profession et catégorie socioprofessionnelle) sont systématiquement rappelées, en regard des titres des livres de chevet, à la faveur des très nombreux extraits d'entretiens qui sont cités et analysés. L'ensemble des données objectives de l'enquête est récapitulé dans des tableaux et des listes fort utiles fournies en annexes. Quant aux livres élus, 82 relèvent de la fiction, les romans (72) l'emportant de loin sur les autres catégories (poésie, théâtre, mangas) ; parmi les 33 textes non fictionnels, sont mentionnés des essais (19), des textes religieux (5), des autobiographies (5) et des guides de développement personnel (3).

L'hypothèse qui a guidé l'enquête et commandé la structure de l'ouvrage est celle de « la dimension identitaire prévalant dans l'élection du livre de chevet » (p. 10). Les quatre parties (qui donnent lieu à dix chapitres) permettent une réflexion progressive sur la relation intense nouée entre les lecteurs et leurs livres élus. La première étape est celle de l'étude des formes de « rencontres » avec le livre (pp. 21-71), la deuxième celle des types d'« attachements » qui s'y investissent (pp. 73-116). L'analyse s'enrichit ensuite grâce à la prise en compte de la matérialité du livre (du lieu où il est placé, du fait qu'on le prête ou non) et de « l'expertise » qu'il a ou non encouragée (« L'objet et le savoir », pp. 121-159), avant d'être approfondie dans la partie finale, la plus longue, consacrée aux « sources et ressources identitaires » du livre de chevet (pp. 161-210). Chaque partie contribue à décrire avec clarté le corpus des entretiens et à proposer des éléments d'analyse éclairants. Incontestables, ces apports à une sociologie des usages de la lecture appellent pourtant un certain nombre d'interrogations, sur le plan des concepts mobilisés dans l'explication, sur le choix des enquêtés et de leurs livres, et quant à la façon dont est appréhendée la spécificité de l'objet étudié.

La rencontre avec le livre de prédilection est placée sous le signe de la « rencontre heureuse », la connotation amoureuse se prolongeant dans la métaphore du